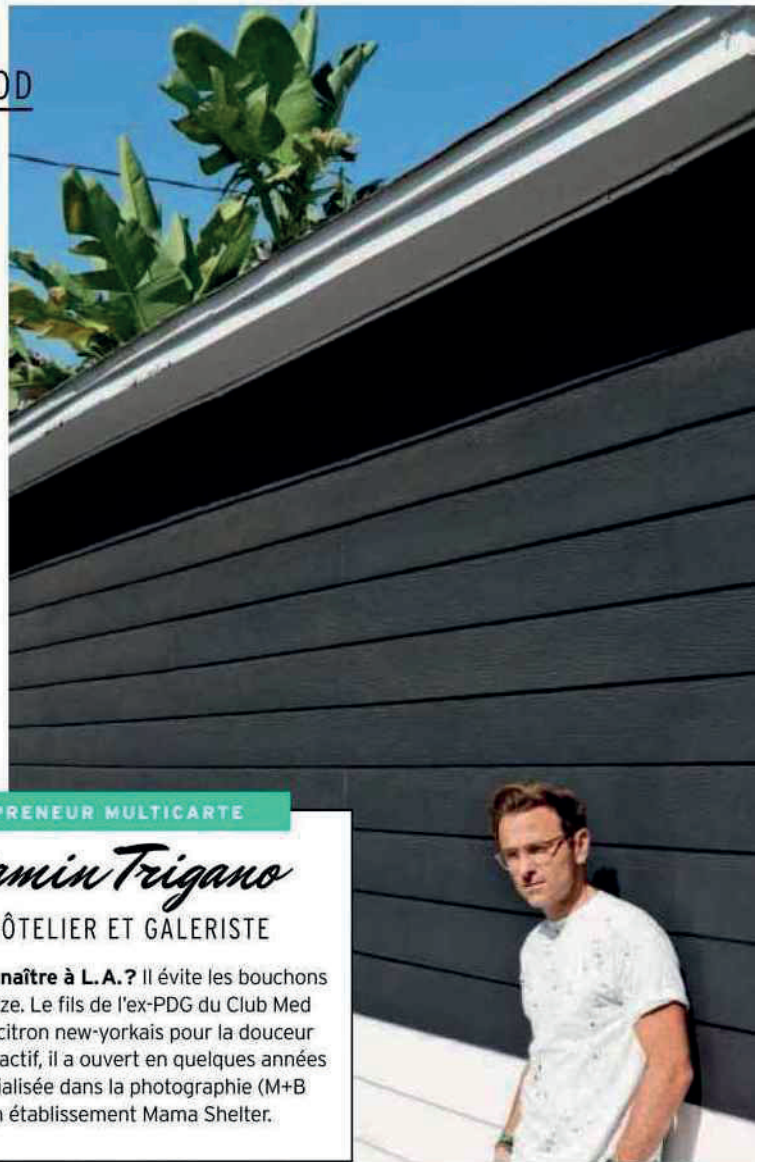


HOLLYWOOD 90028

lieux, quand j'écoute les conversations, je me croirais le long du canal Saint-Martin... » Les musées, les galeries, les (rares) librairies sont d'un très bon niveau et une nouvelle scène artistique émerge. Trop occupée à croître et à se transformer en permanence, la mégapole n'a pas le temps de se préoccuper des dizaines de microcommunautés qui la composent. Sauf lorsque l'une d'entre elles, française en l'occurrence, plus jeune et connectée que les précédentes, surdouée mais avide de discrétion, commence à occuper les places d'honneur. En particulier dans un domaine qui est cher à la Cité des Anges, celui du glamour et de l'apparat. Au printemps dernier, le *New York Times*, le quotidien de la côte Est qui écrase encore de son magistère la feuille de chou du *Los Angeles Times*, a consacré un long article à la question: « *Los Angeles is becoming Paris among the Palms* ». Il ne s'agissait pas de célébrer la multiplication des boutiques de luxe sur Melrose Avenue, où l'on croise les vedettes les bras chargés de sacs aux dimensions impressionnantes comme rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris, mais le fait que les créateurs de mode francophones vouent depuis peu une véritable obsession à la ville.

Cette année, le groupe Louis Vuitton a emmené des centaines de VIP découvrir sa nouvelle collection croisière – comprendre de demi-saison – à Palm Springs, cité située à deux heures de route plus à l'est et réputée pour ses villas d'architectes et ses personnes âgées pratiquant le golf au milieu du désert. Quelques mois plus tôt, c'était une exposition consacrée au défilé haute couture printemps-été 2015, œuvre du directeur artistique Nicolas Ghesquière, qui réunissait sur Highland Avenue Charlotte Gainsbourg, Catherine Deneuve, l'actrice de *Gone Girl*, Rosamund Pike, et le mannequin anglais Alexa Chung. Et si la Californie est peu réputée pour la qualité des habits qu'on y porte sous son climat méditerranéen, son « casual », cet étrange



L'ENTREPRENEUR MULTICARTE

Benjamin Trigano

44 ANS, HÔTELIER ET GALERISTE

Comment le reconnaître à L.A. ? Il évite les bouchons grâce à l'appli Waze. Le fils de l'ex-PDG du Club Med a lâché le presse-citron new-yorkais pour la douceur californienne. Très actif, il a ouvert en quelques années une galerie spécialisée dans la photographie (M+B Gallery) et un établissement Mama Shelter.

négligé que les vedettes de Hollywood portent en bandoulière, inspire bel et bien les créateurs. Dans ce numéro (*lire p. 82*), la pourtant très new-yorkaise Diane Von Fürstenberg confie d'ailleurs envisager d'y déménager une partie de ses bureaux. Raf Simons, l'ancien directeur créatif de Dior, s'y rend régulièrement, notamment pour collaborer avec l'artiste local Sterling Ruby. Ce qui fait dire à bon nombre de nos interlocuteurs cette phrase délicieusement snob: « *Je vis entre Paris et Los Angeles...* » Signe de l'attractivité du lieu, la chaîne d'hôtels peu chers *Mama Shelter* y a ouvert un établissement en plein quartier de Hollywood, après Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux et Istanbul. Son patron, Benjamin Trigano, a vécu vingt ans à New York avant de s'y installer et d'y créer également la M+B Gallery spécialisée dans la photographie: « *Ici, tout le monde se connaît dans le milieu du business et les gens sont assez ouverts. En fait, cette métropole est bordéli-*